

BATTU... MAIS CONTENT !

922
A lecture des propos que M. Hammarskjöld a tenus hier à New York aurait un côté assez réjouissant si le sujet traité n'était aussi grave et si la façon dont le secrétaire général semble s'acquitter de sa mission n'appelait les plus sérieuses réserves.

14
A son habitude, le grand maître de l'O. N. U. a fait un effort méritoire pour envelopper sa pensée dans les brumes d'une terminologie incertaine et tâtonnante. Mais il n'a pu dérober entièrement à la clarté certaines opinions qui permettent de se demander si le secrétaire général est encore qualifié pour remplir le rôle d'arbitre qui lui a été confié.

5. H. 57
Le moment est venu de parler net. Si un homme d'Etat de Paris, de Londres ou d'Israël avait agi avec le quart de la mauvaise foi dont Nasser fait preuve aujourd'hui, M. Hammarskjöld aurait donné libre cours à la plus franche mauvaise humeur. Mais que le colonel du Caire foule aux pieds les principes adoptés par les Nations Unies, et voilà notre médiateur enchanté :

— Le commandant de la force internationale et moi-même, dit-il, avons trouvé au Caire une entière coopération.

Figaro
M. Hammarskjöld va même jusqu'à écarter l'idée d'un recours au Conseil de sécurité. Il paraît, en effet, que cette procédure ne serait justifiée que si les possibilités de négociations avaient été épuisées. Apparemment, le secrétaire général feint d'oublier les négociations d'août 1956, la mission Menzies au Caire, ses propres voyages, ses entrevues interminables avec M. Faouzi et les efforts répétés de l'ambassadeur des Etats-Unis.

En fait, ce parfait légaliste semble obéir plutôt à des impératifs qui n'ont rien de commun avec l'impartialité et la justice.

Roger Massip.